



Revue d'histoire culturelle

XVIIIe-XXe siècles

6 | 2023

Nouvelles approches de l'histoire culturelle italienne.
Imaginaires, cultures politiques, cultures de masse

Jessica Kohn, *Dessiner des petits mickeys. Une histoire sociale de la bande dessinée en France et en Belgique (1945-1968)*

Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », Paris, 2022

Paul Boulland



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhc/3521>

DOI : 10.4000/rhc.3521

ISSN : 2780-4143

Éditeur

Association pour le développement de l'histoire culturelle

Référence électronique

Paul Boulland, « Jessica Kohn, *Dessiner des petits mickeys. Une histoire sociale de la bande dessinée en France et en Belgique (1945-1968)* », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 6 | 2023, mis en ligne le 15 avril 2023, consulté le 05 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rhc/3521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.3521>

Ce document a été généré automatiquement le 5 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jessica Kohn, *Dessiner des petits mickeys. Une histoire sociale de la bande dessinée en France et en Belgique (1945-1968)*

Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », Paris, 2022

Paul Boulland

RÉFÉRENCE

Jessica Kohn, *Dessiner des petits mickeys. Une histoire sociale de la bande dessinée en France et en Belgique (1945-1968)*, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », Paris, 2022, 317 p.

- ¹ L'ouvrage de Jessica Kohn, tiré de sa thèse de doctorat, soutenue en juin 2018 sous la direction de Laurent Martin et Jean-Paul Gabilliet, propose une étude remarquable et particulièrement stimulante du groupe professionnel des dessinateurs-illustrateurs, en France et en Belgique, durant la période de l'après-guerre. Se positionnant à contre-courant de « l'histoire héroïque » de la bande dessinée et de l'hagiographie bédéphile, l'autrice entend rassembler l'ensemble des acteurs de la profession, bien au-delà des figures les plus connues ou mythifiées. Cet élargissement de la focale, centré sur le métier, la conduit à mettre en avant la polyvalence des dessinateurs œuvrant dans la bande dessinée, mais aussi l'illustration, le dessin de presse et d'humour ou encore la publicité, avec toute la diversité de leurs activités « alimentaires » ou annexes. Elle s'intéresse également à l'histoire du cadre légal et statutaire du métier, ainsi qu'aux mobilisations collectives afférentes, en particulier autour du statut de dessinateur-pigiste, qui justifie la comparaison avec le cas des journalistes, étudié par Camille Dupuy¹. En montrant que les dessinateurs cherchent à s'associer à ce groupe professionnel, Jessica Kohn considère qu'ils s'assimilent au-delà à la catégorie des

cadres et à la « classe moyenne salariée », groupe social en essor numérique, symbolique et politique dans les décennies 1950-1960. L'analyse est ancrée dans la sociologie des groupes professionnels, et s'inspire des travaux d'Andrew Abbott qui fournissent notamment le programme de recherche attentif aux « arènes » de définition des professions : l'activité elle-même, la loi et l'espace public.

- 2 Jessica Kohn s'appuie sur le dépouillement systématique de 32 « illustrés » qui lui permet de constituer un corpus de 400 dessinateurs et dessinatrices, étudiés à travers une base de données prosopographique. Pour dépasser « l'effet dictionnaire » et examiner une population large, elle combine des sources multiples qui lui permettent de reconstituer le parcours des artistes (archives des écoles, de la commission de la carte de presse et des organisations syndicales, presse, notamment fanzines, dictionnaires, entretiens, etc.). Sur le plan méthodologique, le positionnement de l'étude mérite particulièrement d'être signalé et pourra être pris en exemple par de travaux futurs qui voudront se consacrer à l'histoire sociale d'autres groupes professionnels, qu'ils touchent ou non aux activités culturelles. Les nombreuses données proposées au fil de l'enquête, notamment sous la forme de tableaux et de graphiques, contribuent à la démonstration et en premier lieu à l'identification de logiques sociales, mais sans céder au fétichisme stérile de la base de données ou des résultats statistiques.
- 3 L'étude se déploie en huit chapitres, répartis en trois parties. Les deux premières, plus spécifiquement centrées sur les dessinateurs, leur activité et la construction de la profession, déploient une véritable histoire sociale – et pour large part une histoire du travail – qui envisage tous les aspects de l'activité et du métier : formation, conditions de travail, de rémunération ou de statut, contrats, relations hiérarchiques et de subordination, mobilisations et syndicalisme, lieux de travail (atelier, studio, rédaction), sociabilités au travail et hors travail (le bistro, le restaurant, etc.). L'analyse prosopographique des trajectoires sociales, attentive aux origines familiales et au détail de la formation parvient à déjouer efficacement les mythes projetés par les intéressé-e-s, prompts à mobiliser une « posture d'auteur » à travers les registres de l'autodidaxie, du don inné et de la vocation. Au contraire, Jessica Kohn démontre que les dessinateurs-illustrateurs sont pour une grande part des artistes ayant bénéficié d'une formation classique (chapitre 3) dont ils se font ensuite les intermédiaires auprès d'un large public, en fonction de la dimension didactique assignée à leur activité (p. 212 et p. 231-233). Majoritairement issus des classes moyennes urbaines, notamment de familles de commerçants, de travailleurs indépendants ou de professions libérales, représentants de générations ayant bénéficié de la massification scolaire et d'un essor de l'accès aux formations artistiques, en France comme en Belgique, ils sont portés à s'aménager des positions homologues à celles des cadres moyens, avec en point de mire le modèle du salariat tertiaire et du monde des employés de bureau. Dès lors, la belle formule qui donne son titre au livre (« dessiner des petits mickeys »), empruntée aux acteurs eux-mêmes, traduit leur incorporation d'une posture d'exécution, d'un rôle de « faiseur » confiné dans la reproduction, à distance de la reconnaissance artistique (p. 189-190). Dans cette perspective, la majorité des dessinateurs-illustrateurs apparaissent donc avant tout attachés à la conquête du statut de salarié, notamment en tant que pigiste. L'évolution du cadre juridique, les mobilisations syndicales et la judiciarisation de la conquête de ce statut sont étudiées en détail dans le chapitre 5 consacré aux « luttes professionnelles ».

- 4 La troisième partie (« Dessiner et transmettre ») revient plus directement sur la production et sur le rôle des dessinateurs-illustrateurs comme « acteurs de la culture de masse » durant la période 1945-1968. En fonction du contexte défini notamment par la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, et de l'ancrage idéologique d'un certain nombre de périodiques, notamment catholiques et communistes, les dessinateurs sont en effet mis à contribution dans une perspective didactique tournée vers l'éducation populaire, avec un fort tropisme vers l'histoire, souvent réduite au roman national.
- 5 Comme elle l'indique d'emblée, Jessica Kohn entend prendre en compte l'ensemble des acteurs et actrices de la profession. Son approche et surtout le cadre interprétatif, emprunté à la sociologie d'Andrew Abbot, se focalisent principalement sur les mouvements d'ensemble du groupe, sa structuration et dans une certaine mesure sa cohésion. Au sein de la population étudiée, le principal clivage avancé est ainsi générationnel (les « anciens », les « classiques », les « modernes », p. 74 et suivantes), ce qui permet notamment de souligner les transformations du cadre statutaire et du paysage éditorial. Par ailleurs, cette approche fondée sur les générations apporte une contradiction convaincante aux travaux de Luc Boltanski sur la constitution du « champ de la bande dessinée ». L'enjeu du genre n'est pas négligé, mais il conduit surtout à montrer que les dessinatrices sont nettement minoritaires et tendanciellement marginalisées, au fur et à mesure que se rétracte la filière des illustrés catholiques, qui leur était la plus favorable. L'attention conjointe aux contextes français et belge n'épuise pas l'enjeu des circulations transnationales puisque le corpus intègre des artistes venus aussi de la péninsule ibérique, notamment le réseau des auteurs antifranquistes réunis autour d'Arnal, Ribera, etc. (p. 90-91), d'Italie ou d'Europe de l'Est. De plus, on suit les auteurs dans leurs voyages jusqu'aux États-Unis (p. 264).
- 6 Dans une perspective différente, selon un programme de recherche s'inspirant de la sociologie interactionniste des groupes professionnels d'Everett Hughes ou de l'anthropologie économique de Pierre Bourdieu, par une attention plus directement centrée sur les carrières individuelles, les résultats de la recherche pourraient être mobilisés pour interroger à nouveaux frais les formes de distinctions ou de hiérarchisations à l'œuvre dans cet espace social spécifique. À l'image des musiciens d'orchestre étudiés par Bernard Lehman² ou des footballeurs observés par Frédéric Rasera³, pris dans des logiques de hiérarchisation qui combinent rétributions symboliques et matérielles, parfois de manière discordante, on aimerait en savoir davantage sur l'économie spécifique qui est à l'œuvre au sein de l'univers social et professionnel des illustrés et de la bande dessinée. La diversité des rémunérations est soulignée à différentes étapes de l'étude, notamment au chapitre 4 (p. 146 et suivantes). Toutefois, les principes de ces inégalités de traitement ne sont pas explicités, alors qu'ils ne se limitent pas à la question du volume des planches et dessins produits. Plusieurs témoignages de dessinateurs évoquent à diverses reprises le « referendum » lancé auprès de ses lecteurs par le journal *Spirou* (p. 130 par exemple). Si Jessica Kohn souligne bien une mise en concurrence, on pourrait sonder sous un autre angle les effets de ces classements sur les collectifs de travail. Dans quelle mesure ces résultats offrent-ils des atouts pour négocier des rétributions, matérielles ou symboliques ? Quelle serait d'ailleurs la nature de ces rétributions symboliques, notamment au sein des illustrés : disposer de sa propre série récurrente, conquérir une plus grande

autonomie dans sa conception, faire passer des projets nouveaux, accéder à certaines pages plus prestigieuses au sein de la publication, gagner des marges de manœuvre sur les délais ou le volume de planches, etc. ? Les sources manquent sans doute pour mener une telle enquête. Toutefois, l'exploitation des correspondances et des comptes rendus de rédaction, qui fournissent des éléments très détaillés sur les interactions entre commanditaires et dessinateurs, permettraient une première exploration. Ces remarques ne visent nullement à minorer l'apport de l'ouvrage de Jessica Kohn. Au contraire, il s'agit de souligner à quel point la thèse, forte et convaincante, remplit son objectif initial et permettra de lire différemment les trajectoires des dessinateurs et dessinatrices, y compris les grandes figures de la bande dessinée qu'elle a fait le choix de mettre à distance ou simplement de fondre dans le décor.

NOTES

1. Camille Dupuy, *Journalistes, des salariés comme les autres ? Représenter, participer, mobiliser*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.
 2. Bernard Lehmann, *L'orchestre dans tous ses éclats. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2002.
 3. Frédéric Rasera, *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*, Marseille, Agone, 2016.
-

AUTEURS

PAUL BOULLAND

CNRS, Centre d'histoire sociale des mondes contemporains